



À propos du concept d'Amérique française

Anne Gilbert

Québec et Canada : deux références conflictuelles
Volume 39, Number 1, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057187ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/057187ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gilbert, A. (1998). À propos du concept d'Amérique française. *Recherches sociographiques*, 39(1), 103–120. <https://doi.org/10.7202/057187ar>

Article abstract

This study focuses on the most frequently used concept in the geographic analysis of French-speaking North-America, namely that of *Amérique française*. The author presents the different currents of research on the French-speaking space in North America which are dependent on this concept, and evaluates their scope. The work of geographers is explored from a cultural perspective. The analysis thus focuses on their study of *Amérique française* as an identity space common to French-speaking inhabitants of North America, revealed through the discourse on the territory and on their proposition of a space-network of migrations from Quebec, brought to light through historical documentation and investigations. This new way of viewing geography based on the francophone North American space leads to the observation that the idea of plurality of francophone space has definitely replaced the vision of a single and inalterable *Amérique française*, which opens the way to more finely nuanced interpretations of the dynamic of the French reality across the continent.

À PROPOS DU CONCEPT D'AMÉRIQUE FRANÇAISE*

Anne GILBERT

Cette réflexion porte sur le concept le plus fréquemment mis à contribution dans l'analyse géographique de la francophonie nord-américaine, soit celui d'*Amérique française*. L'auteure présente les différents courants de recherche sur l'espace francophone nord-américain qui en sont tributaires, et elle en évalue la portée. Le travail des géographes est exploré dans une perspective culturelle. L'analyse s'attache ainsi à leur étude de l'Amérique française en tant qu'espace d'identification commun aux francophones d'Amérique, révélé par le discours sur le territoire, et à leur proposition d'un espace-réseau de migrations depuis le Québec, mis en lumière à travers la documentation historique et via l'enquête. Du nouveau regard porté par la géographie sur l'espace francophone nord-américain, il ressort que l'idée de pluralité de l'espace francophone a définitivement remplacé la vision d'une Amérique française une et inaltérable, ce qui ouvre la voie à des interprétations plus fines de la dynamique du fait français à l'échelle du continent.

L'Amérique française est redevenue un terrain de recherche en sciences sociales. Depuis le Québec, sur lequel les études ont presque exclusivement porté pendant près de vingt ans, le foyer d'investigation de l'expérience française en Amérique s'est de nouveau élargi à l'ensemble du continent, renouant en quelque sorte avec la vision du Canada français qui alimentait nos premiers regards sur notre vécu collectif¹. Les géographes ont contribué plus qu'on ne le pense à ce

* Nous tenons à remercier Marc Brosseau, Louis Dupont, Dean Louder et Rémy Tremblay pour leurs commentaires sur une première version de ce texte.

1. À elle seule, la collection « Culture française d'Amérique » des Presses de l'Université Laval en témoigne avec éloquence.

changement de perspective. C'est en effet à leur proposition d'une francophonie dont l'espace d'identification serait à la fois mobile et pluriel, à la faveur d'un réseau de liens historiques développés à l'échelle du continent, qu'on doit la prise en compte actuelle, aux fins de la recherche, d'une réalité francophone qui n'est plus seulement québécoise.

Le présent article a comme objectif de présenter les principales propositions des géographes sur l'espace francophone nord-américain. Il s'intéresse au sens qu'on a prêté au concept d'*Amérique française* dans différents courants de recherche récents au sein de la discipline, et en évalue la portée tant pour la connaissance des modalités d'appropriation du territoire proprement dit que pour celle des processus identitaires auxquels il contribue. Notre but premier est de faire ressortir la contribution des géographes à la recherche contemporaine sur le fait français en Amérique du Nord et de montrer l'originalité de leurs travaux. Il est aussi de susciter une réflexion collective sur un concept auquel nous faisons fréquemment appel en sciences sociales, sans nous interroger toujours sur les réalités qu'il se propose de traduire.

1. *Un concept, une démarche*²

Pour bien la situer, il faut dire d'abord que la proposition d'une Amérique française qui a émané de la géographie a peu à voir avec l'étude géographique des phénomènes linguistiques. Elle ne s'attache qu'accessoirement à l'aire d'extension du français, à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières du Québec. Elle ne concerne pas non plus la variété du français parlé dans l'espace nord-américain. Ce n'est pas la langue qui retient ici l'attention des géographes, mais bien les façons de penser et d'agir qui encadrent l'usage de la langue, en un mot la culture. Le concept d'Amérique française est issu de l'analyse des facteurs géographiques qui ont permis à la culture française de se maintenir sur le continent jusqu'à aujourd'hui, par-delà la distance et la dispersion des communautés de langue et de culture françaises, et leur grande diversité. Il renvoie aux liens qui réunissent ces mêmes communautés dans un *espace francophone*, et à travers lesquels la culture française aurait étendu son emprise à l'échelle du continent nord-américain.

Cette proposition d'une Amérique française n'est pas non plus le produit d'une géographie politique, au sens d'une analyse des bases territoriales du contrat politique liant francophones, anglophones et autres communautés culturelles au Canada ou à l'échelle du continent. Bien au contraire, et cela aura de quoi

2. Nous avons publié une première version de ce texte dans *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*, paru chez Leipziger Universitätsverlag GmbH (Les Presses de l'Université de Leipzig), sous le titre « Que dit la géographie québécoise sur le fait français au Canada ».

surprendre dans le contexte de la territorialisation du débat sur la langue au Canada au cours des vingt dernières années, il est rarement question dans le cadre de la réflexion géographique sur l'Amérique française de législations linguistiques ou encore d'arrangements administratifs sur la langue entre paliers de gouvernement³, sauf lorsqu'ils traduisent la logique territoriale par laquelle un espace francophone nord-américain en est venu à émerger puis à se consolider, logique qui fait l'objet de certains travaux qui nous intéressent ici.

La présente réflexion a été développée dans l'optique de la géographie culturelle. Elle s'intéresse essentiellement aux modes d'appropriation de l'espace, aux pratiques et aux discours qui les constituent : conduites et types d'actions, techniques d'organisation, instruments mobilisés dans telle ou telle circonstance afin de maîtriser la distance, de s'assurer un certain contrôle sur le territoire ; sens des lieux, justifications offertes quant aux modes de leur occupation, projets formés autour de territoires à prendre. C'est ainsi que l'étude de l'Amérique française est devenue celle du continent comme *espace d'identification* commun des francophones d'Amérique, associé à l'idée d'un vaste archipel francophone qui s'étend jusqu'aux confins de l'Amérique et qu'elle a donné lieu à la proposition d'un *espace-réseau* regroupant les multiples points de vie française sur le continent en un ensemble remarquablement intégré malgré la distance et la dispersion. Les travaux dont il sera question ici nous offrent à leur propos des *descriptions élaborées*, qui montrent toute l'originalité de l'Amérique française, ce qui lui confère son dynamisme et lui donne une certaine permanence.

Ces travaux, on le verra, ont pris différentes formes. Les sujets varient, les méthodes aussi, mais une même perspective les réunit. Préoccupés par la dynamique des espaces, ils visent à identifier et expliquer le processus de mise en place des territoires de la francophonie sur le continent nord-américain, les transformations qu'ils ont subies à travers le temps, et leurs perspectives d'avenir. L'attention est ainsi centrée sur les facteurs historiques par lesquels l'Amérique française s'est structurée, au gré d'une mouvance qui a mené les francophones depuis la vallée du Saint-Laurent et l'Acadie jusqu'aux confins de la Californie. De là l'analyse des liens entre les foyers québécois et acadiens de la francophonie nord-américaine, et les diasporas auxquelles ils ont donné naissance au rythme des frontières économiques successives : la traite des fourrures et les explorations à l'échelle continentale du XVII^e au XIX^e siècles ; les bois, les mines et l'agriculture qui ont, depuis le XIX^e siècle, étendu le territoire occupé à l'Ontario, puis aux plaines du Mid-West américain et des Prairies canadiennes ; les manufactures du sud ontarien et américain qui ont drainé des milliers de francophones hors de leur milieu d'origine à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle ; et plus récemment, « la chaleur de la Floride, le pétrole de l'Alberta et le rêve de la Californie » pour

3. Guy LAFOREST (1988) l'a reproché aux géographes.

reprendre l'expression des Dean LOUDER, Cécyle TRÉPANIÉ et Éric WADDELL (1994). De là aussi l'intérêt des géographes de l'Amérique française pour les migrations qu'a imposées l'histoire politique, au premier plan la Déportation acadienne (1755-1763) et les mouvements de retour qui l'ont suivie après 1763. De là, enfin, l'attention qu'ils portent à l'élargissement des échanges en Amérique du Nord que suscite aujourd'hui la globalisation de l'économie et à la mondialisation des cultures.

De fait, la géographie de l'Amérique française se distingue par le peu d'importance qu'elle confère aux frontières. Si le Québec comme entité juridique ou encore l'Acadie comme pays à faire sont occasionnellement évoqués, le Canada, lui, se trouve littéralement occulté de la recherche. Seule l'aventure continentale depuis les foyers québécois ou acadien est objet d'étude. L'espace canadien, dans ce qu'il aurait de spécifique, est totalement évacué.

Ces travaux ont aussi ceci en commun qu'ils ont été presque exclusivement le fait de géographes québécois. Forts de leur appartenance individuelle et collective à un espace francophone qui transcende le territoire du Québec, et nourris du sentiment de majoritaire qui anime les seuls francophones d'Amérique à jouir d'un État juridiquement francophone, c'est comme s'ils étaient les seuls à avoir pu articuler la proposition d'une Amérique française. C'est donc à partir du foyer québécois qu'a été essentiellement développé le discours d'un espace francophone nord-américain. Des chercheurs d'autres milieux francophones du pays et des États-Unis l'utilisent certes. Mais leur regard continue de se porter davantage sur des territoires francophones particuliers plutôt que sur l'ensemble ; le Québec en est évacué et leur analyse se fait ainsi moins globalisante. Hors du Québec, la vision unitaire associée au concept d'Amérique française reste en effet fort contestée.

2. Les axes « traditionnels » de la recherche

a. Un profil de l'archipel francophone

Parmi les études qui ont marqué cette géographie de l'Amérique française, *Du continent perdu et l'archipel retrouvé* occupe une place privilégiée (LOUDER et WADDELL, 1983). C'est donc par un rappel de ce qui fait l'objet de ce travail pionnier⁴ sur l'archipel francophone que nous commencerons notre parcours des questions qui ont animé au cours des vingt dernières années la réflexion des géographes sur l'espace francophone d'Amérique.

L'idée de publier un livre sur l'Amérique française commença à germer en 1978, à la Nouvelle-Orléans, lors du 74^e congrès de l'Association des géographes

4. Nous excluons délibérément le travail précurseur d'un Benoît BROUILLETTE (1939) par exemple, produit dans un tout autre contexte.

américains (LOUDER et WADDELL, 1983, p. xiii). Dean Louder et Éric Waddell, du département de géographie de l'Université Laval, y avaient organisé deux séances spéciales sur l'Amérique française. La première se proposait de faire le point sur les travaux réalisés depuis plus d'un an par l'équipe des chercheurs du *Projet Louisiane*⁵, la seconde réunissait d'autres chercheurs sur l'Amérique française, dont plusieurs futurs collaborateurs à ce livre. La réaction aux exposés fut favorable et comme l'écrivent les auteurs dans l'avant-propos de l'ouvrage, « il nous a paru important de poursuivre l'élan amorcé ce jour-là » (LOUDER et WADDELL, 1983, p. xiii). Ils le firent à la faveur d'un cours expérimental offert dès l'année suivante, afin de lever le voile sur la francophonie hors Québec, cette francophonie « dont parle si peu l'histoire québécoise mais qui lui est pourtant si rattachée » (LOUDER et WADDELL, 1983, p. xiv). Ce cours « de terrain », célèbre pour son excursion, se buta néanmoins à un problème d'accès à une documentation capable d'étayer les contenus développés par ses responsables. On avait un urgent besoin d'un manuel sur le fait français en Amérique. À l'invitation du rédacteur des *Cahiers de géographie du Québec*, un numéro spécial double sur l'Amérique française paraissait en 1979, inspiré en grande partie des communications présentées à la Nouvelle-Orléans. Un ouvrage plus complet et mieux équilibré était édité deux ans plus tard par les Presses de l'Université Laval. En 1992, la Louisiana University Press publiait une version anglaise du livre, augmentée de deux nouveaux textes, une première dans l'histoire de la géographie québécoise qui n'avait jamais été exportée vers le marché américain.

L'introduction de l'ouvrage traduit clairement l'esprit dans lequel il a été conçu : celui de révéler une Amérique française oubliée, en mettant en lumière le faisceau de liens qui ont uni à travers l'histoire les territoires de la francophonie à l'échelle du continent. L'argumentation est simple, mais efficace, prenant appui sur des cartes illustrant l'importance du fait français en Amérique, ainsi que son extension quasi continentale (LOUDER, TRÉPANIÉ et WADDELL, 1994). Une quinzaine de contributions, qui sont autant de regards sur les modalités d'appropriation du territoire nord-américain hors du Québec par les populations francophones et acadiennes, appuient les propos de Louder et Waddell. On y traite de migrations, des espaces de relations sociales à différents moments de l'histoire, de référents territoriaux, dans divers contextes spatiaux : Acadie, Ontario français, Ouest du Canada, Nouvelle-Angleterre et Louisiane. Le contenu de ces textes varie, leur format aussi. Il n'en ressort pas moins une impression d'unité, que Robert G. LEBLANC (1991) attribue à la force du modèle d'Amérique française que véhiculent les auteurs du livre⁶.

5. Il s'agit d'un projet réunissant anthropologues et géographes des universités Laval, McGill et York, dont Dean Louder, Cécyle Trépanier et Éric Waddell, qui a analysé la renaissance ethnique et linguistique en Louisiane, dans les années 1970.

6. Pour une version à jour de ce modèle, voir LOUDER, TRÉPANIÉ et WADDELL (1994).

Permettant de faire renaître un objet de recherche oublié, l'*Amérique française*, la publication de l'ouvrage a suscité une variété de travaux visant à développer la thèse d'un espace francophone nord-américain. Les questionnements divers n'empêchent pas le champ de la recherche ainsi ouvert à l'investigation de la géographie québécoise d'avoir une grande cohérence.

b. *Le territoire comme représentation*

Du continent perdu à l'archipel retrouvé a révélé un espace francophone qui s'étend à toute l'Amérique. La géographie se devait maintenant d'en identifier les supports territoriaux. Un premier ensemble de travaux allaient s'intéresser aux fondements idéologiques de l'Amérique française. Ils reposent sur un postulat commun : celui de l'ambivalence de la culture française sur le plan de la représentation du territoire.

Ce postulat, la géographie culturelle québécoise le doit à un de ses membres les plus actifs dans les années soixante-dix, Christian Morissonneau, qui (MORISSONNEAU 1978a, 1979) a écrit plusieurs articles sur la territorialité québécoise, mais qui est surtout connu pour son livre intitulé *La terre promise : le mythe du Nord québécois*, publié en 1978 (MORISSONNEAU, 1978b). Sa thèse y est la suivante : la mobilité est un des traits qui fondent l'identité québécoise. Cette mobilité date des origines mêmes de la Nouvelle-France où les migrants ajoutèrent à leur héritage nomade l'influence d'un espace immense, de la sauvagerie, du Nord. Ce nomadisme a été nié et contré par l'élite du pays qui a construit une identité paysanne et développé des stratégies d'enracinement, telle la colonisation.

Cette thèse fut l'objet de critiques acerbes, notamment de la part de ceux pour qui la mobilité géographique des Québécois ne peut être dissociée des réalités économiques et sociales ayant marqué les différents moments de l'histoire du Québec. Elle n'en a pas moins été retenue par une géographie culturelle à la recherche du sens d'une aventure continentale difficile à expliquer par le seul biais de la démographie et de l'écologie. Les idées de Morissonneau ont ainsi inspiré plusieurs travaux sur la territorialité québécoise, sur son ambivalence séculaire entre la sécurité de la vallée laurentienne et l'ouverture sur un continent qui lui appartient pour l'avoir parcouru et s'y être implanté dans bon nombre de communautés dont plusieurs très vivantes⁷. Paul CLAVAL (1980)⁸ y voit se rencontrer les idéaux territoriaux d'ouverture propres à l'expérience américaine de l'espace, et le modèle européen de la nation territorialement circonscrite. Gilles SÉNÉCAL confirme cette hypothèse par l'étude du discours politique au Québec à propos duquel il note « qu'il n'est pas d'idée d'indépendance qui ne cherche une quelconque forme d'union, que ce soit avec le Canada anglais ou les États-Unis, comme il n'est d'intégration pan-canadienne ou continentale sans le maintien d'une

7. Pour une revue plus exhaustive de ces travaux, voir GILBERT (à paraître).

8. Paul Claval est un géographe français qui s'intéresse activement au Québec, notamment parce qu'il lui offre un terrain de premier choix pour tester ses hypothèses sur les idéologies territoriales.

forme d'autonomie gouvernementale pour le Québec » (1992, p. 51-52). Pour Louis Dupont, ceci est particulièrement vrai dans le Québec d'aujourd'hui, dont le discours bien que nationaliste fait une large place à l'américanité (DUPONT, 1993). Nos propres travaux sur les idéologies spatiales au Québec ont démontré la forte ambivalence de l'appartenance des Québécois au territoire (GILBERT, 1985a, 1985b, 1986). Nos recherches en cours sur les revendications actuelles d'un *espace francophone* hors du Québec nous indiquent par ailleurs qu'elles témoignent de cette même rencontre de deux objectifs en apparence contradictoires d'un territoire ouvert et d'un espace territorialement circonscrit et fermé par la langue (GILBERT, à paraître).

Luc BUREAU (1984) a participé à cette réflexion sur l'ambiguïté de l'identité territoriale québécoise dans son essai sur l'aménagement du territoire au Québec, qu'il situe quelque part entre quête d'éden et recherche d'utopie. Serge COURVILLE (1983) l'a alimentée de sa géographie de l'organisation territoriale en Nouvelle-France. Vincent BERDOULAY et Gilles SÉNÉCAL (1993) se sont posé des questions similaires quant aux liens entre la territorialité des Québécois, les multiples échelles de leur appartenance et l'œuvre d'aménagement au Québec. Gilles SÉNÉCAL (1989), Marc BROUSSEAU (1992), Vincent BERDOULAY (1994) ont poussé plus à fond l'interrogation en analysant les écrits des géographes eux-mêmes, et plus particulièrement leurs liens avec le nationalisme québécois.

Enfin, on ne saurait trop insister sur l'apport de Jean MORISSET (1985, 1993) à la réflexion sur « la mémoire géographique du Canadien ». Dans une œuvre importante bien que surtout littéraire et prenant souvent une dimension carrément pamphlétaire, Jean Morisset s'est insurgé contre la constance avec laquelle l'élite a refusé l'identité américaine de la nation canadienne alors que son métissage avec la terre d'Amérique et avec ses hommes et ses femmes fait intrinsèquement partie de ce qu'elle a été historiquement et de ce qu'elle est toujours aujourd'hui.

Représentation du territoire, identité, nationalisme : voilà trois concepts interreliés, au moyen desquels on a tenté de mettre en lumière les référents géographiques de la culture québécoise. Ces concepts ont aussi été utiles pour présenter les bases géographiques de la culture française hors du Québec. Si le thème de la dichotomie entre espace ouvert et fermé est toujours présent, l'attention est davantage tournée vers le processus par lequel se construit la représentation du territoire et l'identité qui en découle. Certains travaux sur l'Acadie doivent être soulignés ici : celui de Samuel ARSENAULT (1988) sur le développement de l'identité acadienne ; ceux de Jean-Claude VERNEX (1979, 1986) sur les ressorts territoriaux de l'identité acadienne à travers l'histoire ; celui d'Adrien BÉRUBÉ (1987) sur les représentations du territoire acadien associées à différentes contextualisations du rapport au territoire. Les études réalisées par Cécyle TRÉPANIÉ (1991, 1993) sur l'identité de la Louisiane ont aussi contribué à la recherche sur l'espace d'appartenance de la francophonie hors du Québec.

C'est sur la base de cet ensemble de travaux abordant les représentations du territoire plutôt que le territoire réel que la géographie québécoise a donc développé dans un premier temps l'idée de l'Amérique française qu'ont lancée Louder et Waddell. Difficile à trouver dans des pratiques culturelles quotidiennes que leur ouvrage révélait fort différentes, la cohérence de cet espace a en effet été recherchée à partir du territoire représenté, imaginé. L'analyse du discours y a été un outil méthodologique privilégié, incluant celle du roman et autres discours littéraires, utilisés comme autant de témoignages sur l'appropriation du territoire et le sens qu'on lui donne.

c. *Espace et réseaux*

Ce corpus de recherche sur la territorialité ne s'interroge pas sur les limites de l'Amérique française ni sur ses formes. C'est comme si le concept préexistait en quelque sorte à l'analyse géographique, dont le but serait moins d'en décrire les contours que de montrer les processus qui en sont à la base. L'ensemble des travaux que nous évoquerons maintenant s'inscrit dans cette même perspective, avec un objet d'étude différent cependant. Des bases symboliques de la territorialité, le regard s'est déplacé vers le territoire parcouru, pratiqué. L'attention est centrée sur les réseaux réunissant par-delà la distance les francophones des différents points de l'archipel et qui concourent ainsi à la consolidation d'une Amérique française : trajectoires des individus entre les lieux de vie française du continent, à la faveur de certains canaux privilégiés d'échange ; rôle joué par le Québec dans ces mouvements, ainsi que par les autres relais spatiaux de la francophonie, dans différents contextes historiques ; etc. Les méthodes s'inspirent souvent de l'histoire sociale. Les travaux portant sur les migrations plus récentes ont recours à l'enquête.

Les premiers travaux sur les réseaux francophones s'inscrivent dans le prolongement direct du modèle *lavallois* initial d'un espace francophone qui s'étend à l'ensemble du continent, espace dont on cherche à montrer qu'il s'articule à la faveur d'un ensemble de pratiques typiques aux francophones d'Amérique. Ce sont les migrations des francophones depuis le Québec qui retiennent d'abord l'attention (voir les figures dans LOUDER, TRÉPANIÉ et WADDELL, 1994), et plus particulièrement les réseaux par lesquels ces migrations s'organisent : réseaux familiaux, qui ont structuré historiquement la *conquête* de la Nouvelle-Angleterre, de l'Ontario ou des Prairies (p. ex. VERRET, 1982) ; réseaux institutionnels – ceux mis en place par l'Église notamment – reliant les communautés francophones hors du Québec au foyer québécois (LEBLANC, 1988). Certains travaux portent sur le rôle de tels réseaux dans les retours de *revenants*, comme les nomme WADDELL (1986), en terre québécoise. Robert G. LEBLANC (1983, 1985) s'est ainsi intéressé aux mécanismes que les autorités politiques et religieuses ont mis en place pour ramener les Franco-Américains, la plupart urbains, vers les paroisses rurales nouvellement colonisées des régions périphériques du Québec. Cécyle Trépanier, pour sa part, est à

compléter une recherche sur les différents canaux favorables à la migration d'Acadiens vers le Québec, et ayant permis l'établissement d'une Acadie québécoise.

Les migrations récentes ont aussi retenu l'attention des géographes. Un mémoire de maîtrise a porté sur l'expatriation de milliers de jeunes Québécois cherchant à profiter du boom pétrolier de l'Alberta à la fin des années soixante-dix (MAILLOUX, 1985). Et des géographes ont analysé la migration de milliers de Québécois vers la Floride, extension la plus récente de l'espace francophone en Amérique. Outre les réseaux familiaux, et de voisinage, Louis Dupont s'est intéressé à l'incidence du tourisme sur « *Floribec* », dont le développement est alimenté par près d'un demi-million de touristes québécois annuellement (DUPONT, 1982 ; DUPONT et DUSSAULT, 1982 ; DUPONT *et al.*, 1994). Rémy Tremblay cherche actuellement à y pousser plus loin l'étude du rôle que jouent les communications à distance avec le Québec dans l'appartenance et l'identité.

Cette recherche sur les réseaux migratoires de la francophonie nord-américaine n'est certes pas exclusive à la géographie. Y ont contribué historiens et sociologues, leurs explications reconnaissant aux relations spatiales un poids décisif dans les pratiques et les stratégies migratoires. Les travaux de Chad GAFFIELD (1993) sur le comté de Prescott dans l'Est ontarien dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ceux de Roger BERNARD (1991) sur la migration québécoise vers le Nord de l'Ontario, pour ne nommer que ceux-là, en sont de parfaites illustrations. La production des géographes a cependant ceci de particulier qu'elle puise dans une lecture originale du contexte géographique de la migration : espace continental, mouvance, diaspora... Ce qui expliquerait leur prédilection pour la Nouvelle-Angleterre : le modèle d'une Amérique française centrée sur le foyer laurentien avec lequel on entretient des relations privilégiées s'y applique plus facilement qu'ailleurs sur le continent, où les mouvements des populations francophones dans l'espace se sont rapidement inscrits dans une dynamique beaucoup plus complexe, où le Québec n'a souvent qu'un rôle accessoire. De ces réseaux migratoires qui, sans engager le Québec, ont contribué à former des communautés francophones dans différents points du territoire nord-américain, de la migration actuelle des Franco-Ontariens depuis le Nord et l'Est de la province vers le grand Toronto par exemple, de celle qui pousse les Acadiens vers Moncton, il est fort peu question dans les travaux des géographes.

Le sens particulier qu'ils prêtent à l'Amérique française ne serait pas non plus étranger au silence de la géographie sur le rôle des institutions, on ne peut plus intrigant pour qui s'intéresse aux études sur la francophonie nord-américaine. En effet, alors que l'espace institutionnel est au cœur des recherches de nos collègues provenant d'autres champs disciplinaires, les géographes n'ont pas fait de place aux réseaux institutionnels dans leur proposition d'un espace francophone nord-américain : seuls quelques travaux épars, parmi lesquels ceux d'Éric WADDELL et Claire DORAN (1979) ou d'Alain LAROUCHE (1979) qui ont souligné l'effet des

institutions régionales sur l'identité culturelle des communautés francophones de Terre-Neuve et de la Louisiane. Il ne faudrait pas trop s'en surprendre quand on réfléchit à l'incidence de plus en plus marquée des frontières sur la structuration des réseaux institutionnels en Amérique depuis les années soixante et au rôle effacé qu'y joue aujourd'hui le Québec. Il aurait été difficile, dans ce contexte, de pousser à fond l'idée d'un espace nord-américain fortement intégré, la géographie des réseaux institutionnels faisant au contraire ressortir l'autonomie des communautés peuplant l'archipel, le peu de liens qu'elles entretiennent au-delà des limites provinciales et la faiblesse du concept d'Amérique française en ce qui a trait aux échanges de services et d'informations (GILBERT, 1991).

3. *Regards nouveaux*

La géographie québécoise a développé l'idée d'un espace francophone qui s'étend à l'ensemble de l'Amérique. Cet espace, au dire des géographes, se serait construit autour de représentations communes, à la faveur de réseaux qui transcendent la distance. C'est là un point de vue qu'ils ont défendu jusqu'ici avec un certain succès. La constatation qu'ils font aujourd'hui de la pluralité des milieux de vie français les oblige cependant à raffiner le concept d'Amérique française.

Certes, personne n'avait jamais nié que l'espace vécu des francophones se structure sur des bases fort différentes selon les milieux, et que la réalité du fait français n'est pas du tout la même à Maillardville à l'Ouest (VILLENEUVE, 1979) par exemple, où la vie française s'organise autour de quelques centaines de familles regroupées depuis les années 1910 autour d'une poignée d'institutions, qu'en Acadie du Nouveau-Brunswick, forte de plusieurs siècles d'attachement de centaines de milliers de personnes au même pays. On ne mettait pas en doute non plus la tension créée par l'enracinement du français dans la vallée du Saint-Laurent et son expansion à l'échelle du continent, ni le fait que la dynamique de la culture française hors du Québec y participe d'une géographie qui a peu à voir avec celle qui alimente la culture québécoise. Cette pluralité de la francophonie, ainsi que la tension entre ses racines québécoises et son expansion continentale, sont cependant restées longtemps sans écho sur le plan de la recherche. Elles commencent seulement à s'imposer comme cadres d'interprétation du fait français en Amérique.

Cette reconceptualisation de l'espace francophone a fait appel à trois stratégies à la fois distinctes mais complémentaires : le développement de typologies des communautés francophones hors du Québec ; la proposition d'un cadre d'interprétation des différences faisant appel au modèle centre-périphérie ; et l'ouverture à l'Amérique créole.

C'est à Louis DUPONT et Dean LOUDER (1994) qu'il faut attribuer la première tentative de typologie de l'espace francophone nord-américain⁹. Ceux-ci ont distingué quatre types de communautés francophones hors du Québec, en fonction de leur caractère rural, urbain ou métropolitain, de l'origine ethnique de leurs membres et de leur engagement catholique. Ils stipulent que chacun de ces types de communautés participe à un univers culturel différent, ce qui d'une part les singularise et d'autre part oblige à un renouvellement constant du consensus autour duquel se bâtit l'espace francophone. C'est là une interprétation fondamentalement nouvelle de l'Amérique française, dont l'unité n'est plus perçue comme résultant d'une certaine homogénéité dans les modes de vie ou les valeurs mais plutôt de l'échange entre des milieux aux caractéristiques possiblement fort différentes. Cette nouvelle vision aura des répercussions évidentes sur l'objet de la recherche : un regard désormais posé sur les différences et les convergences au sein de l'espace francophone ; une analyse des processus géographiques par lesquels celles-ci se renforcent ou disparaissent ; une attention dirigée vers les ruptures et les discontinuités¹⁰.

Divers travaux s'en sont inspirés. La remise en question par Cécyle TRÉPANIÉ (1996) d'un concept qui ne l'est que rarement chez les géographes, celui de « l'Acadie des Maritimes », en est parmi les exemples les plus évocateurs : son analyse des pratiques et des discours propres à différents milieux acadiens révèle hors de tout doute que l'Acadie vécue est multiple, plurielle.

Éric Waddell a cherché à modéliser cette pluralité de l'espace francophone nord-américain. La distance revêt une importance première dans son modèle d'une Amérique française structurée par l'opposition entre des centres plus ou moins dynamiques, souvent situés à proximité du Québec, et des périphéries dont le développement dépend étroitement de leurs rapports à ces centres. Waddell (LOUDER, TRÉPANIÉ et WADDELL, 1994 ; WADDELL, 1994) distingue en effet nettement entre les contreforts bilingues du Québec, c'est-à-dire l'Ontario français et l'Acadie, où la francophonie s'est donné au fil des ans un certain pouvoir, et le reste de la diaspora. C'est un point de vue que nous avons aussi adopté dans un de nos textes sur la francophonie en milieu minoritaire (GILBERT, 1993) où nous évoquons,

9. Diverses typologies ont été proposées hors de la géographie culturelle. Celles-ci sont généralement basées sur les effectifs francophones. Ainsi la Commission Vision d'avenir créée sous l'égide de la Fédération des jeunes Canadiens français (1991) a distingué entre trois types de milieux francophones. Seul l'Institut canadien de recherche en développement régional (1991) distingue cependant entre les milieux métropolitains et les autres milieux francophones au Canada.

10. Soit tout un ensemble d'interrogations auxquelles nos collègues des autres disciplines des sciences sociales semblent aussi s'intéresser, les concepteurs de l'ouvrage multidisciplinaire en préparation *Francophones minoritaires au Canada : état des lieux* (THÉRIAULT *et al.*, en préparation) s'en étant inspirés pour leur guide aux auteurs.

en nous inspirant des conclusions de la Commission Vision d'avenir (Fédération des jeunes Canadiens français, 1992), l'articulation des espaces francophones autour de pôles de vie française dynamisant les autres composantes de l'espace francophone. Cécyle TRÉPANIÉ (1993) s'appuie sur une idée similaire lorsqu'elle propose une typologie de l'espace louisianais en fonction du *degré de francité* à l'intérieur du territoire, depuis le cœur, centre culturel et politique, jusqu'à une sphère secondaire, zone d'influence francophone à l'intérieur de laquelle les Louisianais d'origine française constituent une minorité.

L'équipe lavalloise va aujourd'hui encore plus loin dans l'exploration de la diversité de l'Amérique française. En l'inscrivant dans une démarche qui s'intéresse désormais aux interfaces de l'espace francophone nord-américain avec l'Amérique créole ou avec les espaces anglophones et hispanophones du continent, elle cherche de nouvelles pistes pour comprendre les multiples ressorts par lesquels se façonne le rapport de la francophonie nord-américaine avec le territoire (MORISSET, 1993 ; WADDELL et LOUDER, 1993 ; WADDELL, 1994). Les travaux réalisés ici sont révélateurs d'une évolution dans le regard que porte la géographie sur l'Amérique française : tout à fait postmodernes dans leur approche, ces travaux se caractérisent par leur désir de poser l'Amérique française comme dimension d'un universel qui la dépasse (DUPONT, 1996) ; ils ont aussi l'ambition de fournir une autre lecture du réel, à travers des méthodes qui sont loin d'entrer dans l'optique traditionnelle de la discipline : observation, expérience et littérature s'y confondent allègrement dans un discours narratif, jugé le plus apte à révéler ce qui, ultimement, fait l'essence de l'Amérique.

*

* *

Ainsi le concept d'Amérique française qui avait émané des travaux pionniers de Louder et Waddell continue de rallier les géographes intéressés au fait français à l'échelle du continent. La lecture qu'ils font de leur objet a cependant beaucoup évolué depuis ces premiers travaux. Jusqu'ici intéressée par la seule logique selon laquelle un espace francophone s'était formé puis consolidé à la faveur de pratiques et de représentations communes, la géographie considère désormais que cet espace n'est pas partout le fruit des mêmes expériences des lieux et du territoire. Ce faisant, elle s'attache aux différences dans l'espace, aux personnalités différentes des régions francophones. Elle s'intéresse aux facteurs de cette différenciation, et au premier plan aux forces inégales du changement dans l'espace. Cette prise en compte de la diversité du fait français sur le continent ouvre la voie à un questionnement théorique des plus féconds au sein de la discipline, qui ne peut que bénéficier à l'ensemble des sciences sociales.

Un virage a en effet été amorcé dans la définition de l'espace francophone d'Amérique ; celui-ci apparaît à l'examen des travaux récents de la géographie

culturelle québécoise sur l'Amérique française, où l'idée de la pluralité de l'espace francophone semble avoir définitivement remplacé la vision d'une Amérique française une et inaltérable. L'attention est portée dans ces travaux sur les ressorts géographiques par lesquels les groupes développent des modalités particulières de vie française selon le milieu, à la faveur des faisceaux de relations qu'ils établissent entre eux : ainsi s'ébauche une véritable théorie sur l'espace francophone, qui met en valeur le rôle joué par la communication et les réseaux dans les équilibres spatiaux sur lesquels se construit l'Amérique française.

Ce retour au milieu dans la réflexion sur la francophonie nord-américaine est prometteuse à plus d'un titre. En réhabilitant les espaces francophones de la périphérie, la géographie culturelle québécoise ouvre la porte à des interprétations plus fines des processus qui y concourent, par les réseaux tant locaux que régionaux et nationaux, au maintien de la culture française. Elle pourra ainsi travailler plus étroitement avec les géographes et les autres chercheurs sur la francophonie nord-américaine à l'élaboration d'une nécessaire théorie ayant trait à l'effet de lieu sur la continuité culturelle. En recentrant l'attention sur les capacités inégales des lieux à faire naître des communautés par-delà la distance, sur les jeux de pouvoir qui favorisent leur développement et les formes d'exploitation qui en découlent, elle pourra susciter des réflexions originales sur les enjeux sociaux et politiques de l'Amérique française. Cela n'aura certes pas de quoi déplaire à ceux et celles pour qui la considération des dimensions sociales, économiques et politiques de la culture française en Amérique est indispensable pour en comprendre la dynamique.

Nous n'avons pas cru nécessaire de prendre parti dans l'un ou l'autre de ces débats. Nous avons plutôt choisi d'explorer le travail des géographes sur l'Amérique française pour ce qu'il est : une contribution au savoir sur l'expérience du territoire, dans le contexte particulier de la francophonie nord-américaine. Nous l'avons fait dans une optique culturelle, c'est-à-dire en nous intéressant au sens d'un discours, à l'instar de ceux qui le produisent par leurs pratiques de terrain et leurs réflexions.

Anne GILBERT

*Département de géographie,
Université d'Ottawa.*

BIBLIOGRAPHIE

ARSENAULT, Samuel

- 1988 *On est venu, c'est pour rester : Caraquet, The Development of an Acadian Identity, Kingston, Queens University. (Thèse de doctorat non publiée.)*

BERDOULAY, Vincent

- 1994 « Stateless national identity and French-Canadian geographic discourse », dans : David HOOSON (dir.), *Geography and National Identity*, Oxford and Cambridge, Blackwell, 184-196.

BERDOULAY, Vincent et Gilles SÉNÉCAL

- 1993 « Pensée aménagiste et discours de la colonisation », *Le Géographe canadien*, 37, 1 : 28-40.

BERNARD, Roger

- 1991 *Le travail et l'espoir. Migrations, développement économique et mobilité sociale. Québec / Ontario. 1900-1985*, Ottawa, Le Nordir.

BÉRUBÉ, Adrien

- 1987 « De l'Acadie historique à la Nouvelle-Acadie : les grandes perceptions contemporaines de l'Acadie », dans : Jean LAPOINTE et André LECLERC (dirs), *Les Acadiens : État de la recherche*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 198-228.

BROSSEAU, Marc

- 1992 « La géographie et le nationalisme canadien-français », *Recherches sociographiques*, 33, 3 : 407-428.

BUREAU, Luc

- 1984 *Entre l'éden et l'utopie, les fondements imaginaires de l'espace québécois*, Montréal, Québec-Amérique.

CLAVAL, Paul

- 1980 « Le Québec et les idéologies territoriales », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 24, 61 : 31-46.

- 1993 « De Michelet à Braudel. Personnalité, identité et organisation de la France », dans : *La géographie au temps de la chute des murs*, Paris, L'Harmattan, 93-114.

COURVILLE, Serge

- 1983 « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37, 3 : 417-429.

DUPONT, Louis

- 1982 « Le déplacement et l'implantation des Québécois en Floride », *Vie française*, 36 : 23-33.

- 1993 *Entre sensibilité et discours : structuration et signification de l'américanité québécoise*, Ottawa, Université d'Ottawa. (Thèse de doctorat non publiée, Département de géographie.)
- 1996 « La logique continentale nord-américaine et ses avatars : le regard culturel et la géographie », *Géographie et cultures*, 17 : 7-30.
- DUPONT, Louis et Marie DUSSAULT
- 1982 « La présence francophone en Floride : un portrait », *Vie française*, 36 : 5-22.
- DUPONT, Louis, Anne GILBERT et Dean R. LOUDER
- 1994 *Les Floribécoids dans le contexte de la Floride du Sud*, Sainte-Foy, Département de géographie, Université Laval.
- DUPONT, Louis et Dean LOUDER
- 1994 *Quelles cultures reproduire ?*, Texte préparé pour le colloque du troisième séminaire d'été francophone tenu à Kananaskis, Alberta.
- Fédération des jeunes Canadiens français
- 1991 *Un avenir incertain. Comportements linguistiques et conscience culturelle des jeunes Canadiens français*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français. (Vision d'avenir, 3.)
- 1992 *L'avenir devant nous. La jeunesse, le problème de l'assimilation et le développement des communautés canadiennes-françaises*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français. (Vision d'avenir, 4.)
- GAFFIELD, Chad
- 1993 *Aux origines de l'identité franco-ontarienne*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- GIGON, Nathalie
- 1993 *Rôle du milieu et vie associative locale dans l'Est ontarien*, Ottawa, Université d'Ottawa. (Thèse de maîtrise non publiée, Département de géographie.)
- GILBERT, Anne
- 1985a « L'idéologie spatiale : conceptualisation, mise en forme et portée pour la géographie », *L'Espace géographique*, 14, 4 : 53-62.
- 1985b « Villes, représentations collectives de l'espace et identité québécoise », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 29, 78 : 365-381.
- 1986 « L'analyse de contenu des discours sur l'espace : proposition d'une méthode », *Le Géographe canadien*, 30, 1 : 13-25.
- 1991 « L'Ontario français comme région : regard sur une communauté, son espace, ses réseaux », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 35, 94 : 501-512.
- 1993 « Espaces francophones et rapports à l'État », dans : Jean LAFONTANT (dir.), *L'État et les minorités*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé et les Presses universitaires de Saint-Boniface, 247-259.

À paraître « Territoires », dans : Caroline ANDREW (dir.), *Dislocation et permanence. L'invention du Canada au quotidien*, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Institut canadien de recherche sur le développement régional

1991 *La vitalité des régions francophones hors Québec : tendances et perspectives*, étude réalisée pour le compte de la Fédération des francophones hors Québec, Moncton, Université de Moncton.

LAFORÉST, Guy

1988 « Compte rendu de Dean R. LOUDER et Éric WADDELL (dirs) : Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française. », *Anthropologie et sociétés*, 12, 3 : 213-214.

LAROUCHE, Alain

1979 « Les Cadjins du Canal Yankee : problèmes d'identité culturelle dans la paroisse Lafourche », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 23, 59 : 239-262.

LEBLANC, Robert G.

1983 « Regional competition for Franco-American repatriates, 1870-1930 », *Quebec Studies*, 1 : 100-129.

1985 « Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean (1895-1905) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 3 : 379-408.

1988 « The education of Franco-Americans in Quebec and the persistence of la Franco-Américanie », *Journal of Cultural Geography*, 8, 2 : 49-64.

1991 « A critical survey of recent geographical research on la Franco-Américanie », dans : Dean LOUDER (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 107-125.

LOUDER, Dean et Éric WADDELL (dirs)

1983 *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

LOUDER, Dean, Cécyle TRÉPANIÉ et Éric WADDELL

1994 « La francophonie nord-américaine. Mise en place et processus de diffusion géohistorique », dans : Claude POIRIER (dir.), *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 185-202.

MAILLOUX, Claude

1985 *Discours d'État et migration interprovinciale : l'expérience des Québécois en Alberta*, Sainte-Foy, Université Laval. (Mémoire de maîtrise non publié, Département de géographie.)

MORISSONNEAU, Christian

1978a « La colonisation équivoque », *Recherches sociographiques*, XIX, 1 : 33-53.

1978b *La terre promise : le mythe du Nord québécois*, Montréal, HMH Hurtubise.

1979 « Mobilité et identité québécoise », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 23, 58 : 29-38.

MORISSET, Jean

1985 *L'identité usurpée. L'Amérique écartée*, Montréal, Nouvelle Optique.

1993 « An America that knows no name : postscript to a quincentenary celebration », dans : Dean R. LOUDER et Éric WADDELL (dirs), *French America. Mobility, Identity, and Minority Experience Across the Continent*, Baton Rouge et London, Louisiana State University Press, 337-347.

SÉNÉCAL, Gilles

1989 « Les géographes et les idéologies territoriales au Canada : deux projets nationaux contradictoires », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 33, 90 : 307-321.

« Les idéologies territoriales au Canada français : entre le continentalisme et l'idée du Québec », *Revue d'études canadiennes*, 27, 2 : 49-62.

THÉRIAULT, Joseph Yvon *et al.*

À paraître *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, Ottawa, Regroupement des universités de la francophonie hors Québec, Faculté des sciences sociales, Université d'Ottawa.

TRÉPANIER, Cécyle

1991 « The cajunization of French Louisiana : forging a regional identity », *The Geographical Journal*, 157, 2 : 161-171.

1993 « La Louisiane française au seuil du XXI^e siècle. La commercialisation de la culture », dans : Gérard BOUCHARD et Serge COURVILLE (dirs), *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 361-394.

1996 « Le mythe de l'Acadie des Maritimes », *Géographie et cultures*, 17 : 55-74.

VERNEX, Jean-Claude

1979 « Espace et appartenance : l'exemple des Acadiens au Nouveau-Brunswick », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 23, 58 : 125-142.

1986 « La francophonie canadienne hors du Québec : quelques jalons pour une géographie ethnolinguistique du Canada », dans : Pierre GEORGE (dir.), *La géographie du Canada*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 215-229.

VERRET, Louis

1982 *La mobilité des Québécois : le cas des Verret*, Sainte-Foy, Université Laval. (Mémoire de maîtrise non publié, Département de géographie.)

VILLENEUVE, Paul Y.

1979 « Maillardville : à l'Ouest rien de nouveau », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 23, 58 : 157-163.

WADDELL, Éric

- 1986 « Les revenants : une dimension cachée des rapports entre le Québec et les diasporas canadienne-française et acadienne en Amérique du Nord », *Études canadiennes*, 21, 1 : 97-105.
- 1994 « Un continent-Québec et une poussière d'îles. Asymétrie et éclatement au sein de la francophonie nord-américaine », dans : Claude POIRIER (dir.), *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 203-225.

WADDELL, Éric et Claire DORAN

- 1979 « Les Franco-Terre-Neuviens : survie et renaissance équivoques », *Les Cahiers de géographie du Québec*, 23,58 : 143-156.

WADDELL, Éric et Dean LOUDER

- 1993 « The search for home in America : an afterword », dans : Dean R. LOUDER et Éric WADDELL (dirs), *French America. Mobility, Identity, and Minority Experience Across the Continent*, Baton Rouge et London, Louisiana State University Press, 348-358.